

Sonnez la trompette !

*«Sonnez de la
trompette en
Sion !... Le
jour de l'Éternel
vient, il est
proche! »
Joël 2*



Un 2e mandat pour Trump ?



Le 3 novembre 2020 est une date mémorable ! Soit le parti Républicain avec le président des Etats-Unis, Donald Trump gagne les prochaines élections, soit ce sont les Démocrates avec Joe Biden. Un prophète et leader de louange américain, Kim Clement, a prophétisé en 2007 et en 2014, que Trump gagnerait son 2e mandat. C'est un sujet de prière, car Israël, les USA et le monde sont concernés au plus haut point.

Kim Clement a prédit la victoire d'un homme parfaitement improbable, « qui parle peu et qui a le sang chaud », mais que Dieu utilise.

La victoire des Démocrates serait un coup d'arrêt de la protection américaine d'Israël, la reprise pour l'Iran de la course au nucléaire, et un suprématisme américain de l'islamo-gauchisme. Ce serait également l'émergence d'un Nouvel Ordre mondial et d'un pouvoir dictatorial avec la venue de l'Antechrist. Georges Soros en est un fervent partisan ; il a dit : « Je dirigerai un gouvernement mondial pour le nouvel ordre mondial, non élu démocratiquement, bien sûr ».

Israël - ténèbres et lumière

Il est étonnant de voir la corrélation entre les ennemis démocrates de Trump auxquels s'ajoutent la violence des manifestations de Black Lives Matter qui ont suivi la mort de George Floyd en mai, et de l'autre côté la campagne et les manifestations haineuses de la gauche israélienne, qui ont pour seul but de faire tomber Binyamin Netanyahu.

Il s'agit du même ennemi qui agite les esprits mauvais contre deux leaders proclamant leur foi en Dieu. Par deux fois, dans un même discours, Trump a proclamé le nom de Jésus sur les Etats-Unis, tandis que Bibi dit combien il lit chaque shabbat les Ecritures avec son fils...



En outre, au milieu des ténèbres qui s'amassent, nous voyons des victoires étonnantes, tels les « Accords d'Abraham » qui se font dans le monde arabe, avec les Emirats Arabes Unis, le Bahreïn, et même le Soudan. D'autres nations arabes ont déjà dit qu'elles sont prêtes à suivre ce mouvement de normalisation avec l'Etat hébreu. La route d'Esaïe 19 se concrétise sous nos yeux !

Voilà des sujets de prière qui doivent être prioritaires pour l'Eglise !

✠ Pasteur Gérald Fruhinsholz

Photo couverture : la tour de David

SOMMAIRE

- ✠ **La révélation du Père, p.3 - Derek Prince**
- ✠ **Le rejet voulu des Juifs, p.4 - Menahem Macina**
- ✠ **A propos d'Israël, p.6 - Chuck Cohen**
- ✠ **Transfert d'élection, p.8 - Père Michel Remaud**
- ✠ **La puissance de la Parole, p.10 - Pasteur G. Fruhinsholz**
- ✠ **Les Accords d'Abraham, p.12 - Marc Levy**
- ✠ **Truman et Israël, p.14 - chiourim.com**
- ✠ **Les USA hostiles à l'arrivée des Juifs, p.19 - André Chargueraud**

Site : www.shalom-israel.info

Contact-email : shalomisrael.info@gmail.com

Directeur de publication :
Gérald FRUHINSHOLZ

Correspondance et adhésion :
Shalom Israël

Adresse en France :
c/ Mme Mireille MANCEAU
9 ave Gaston Boissier - 78220
VIROFLAY - France

Adresse en Israël :
6/5 Beit Hogla
93397 JERUSALEM - Israël

✠ ✠ ✠

Adhésion à *Shalom Israël*
(chèques à l'ordre de « *Shalom Israël* ») :

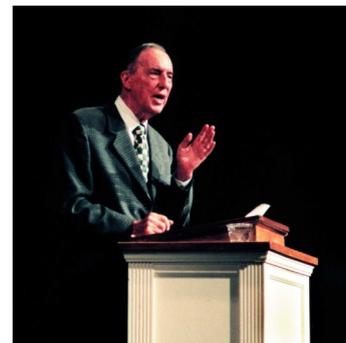
- ◆ 28 € - cotisation en France
- ◆ 18 € - Pasteurs, étudiants
- ◆ 33 € - Soutien, ETRANGER

Tél en Israël : 0177-47-16-98
Tél en France : 0130-24-31-23

✠ ✠ ✠



La révélation du Père



(p 142) **Une révélation personnelle**

En 1996, juste après avoir célébré mes 50 ans de ministère, Dieu est intervenu dans ma vie. Un matin, Ruth et moi étions assis sur le lit, priant normalement comme nous avons l'habitude de le faire, quand j'ai été touché par une puissance surnaturelle. J'étais comme un champ de bataille avec deux forces spirituelles qui s'opposaient.

Il y avait derrière moi un bras invisible qui tenait quelque chose ressemblant à une calotte qu'il essayait de m'écraser sur la tête. En même temps, la puissance du Saint-Esprit a commencé à se répandre dans mon corps. Elle a débuté par mes pieds jusqu'en haut de mon corps. Ce dernier s'est mis à trembler violemment. Ruth m'a dit plus tard que la peau de mon visage était devenue écarlate. J'avais l'impression que ces deux forces spirituelles s'opposaient l'une à l'autre ; la puissance du Saint-Esprit se répandant à travers moi agissait contre le bras qui essayait de m'écraser la calotte sur la tête.

Enfin, le Saint-Esprit a eu le dessus. Le bras avec la calotte a été obligé de reculer et a disparu. Au même moment, le Saint-Esprit a pris tout le contrôle de mon corps et j'ai éprouvé un merveilleux sentiment de relaxation et de paix. Simultanément, sans aucun processus conscient de ma part, j'ai découvert pour la première fois de ma vie une relation intime directe avec Dieu en tant que Père. Immédiatement, cela a été naturel de m'adresser à lui comme à mon Père. Ce n'était plus une affirmation théologique, mais l'expression spontanée d'une relation personnelle. Comme je méditais sur cette expérience, j'en ai conclu que le bras avec la calotte était une manifestation de Shiva, l'une des trois déesses indiennes (qui ne sont, bien entendu, pas du tout des déesses, mais des puissances sataniques dans les lieux célestes).

Ma compréhension de ce qui s'était passé a été merveilleusement confirmée environ deux ans plus tard, alors que je lisais une description des principaux "dieux" de l'hindouisme. Elle décrivait Shiva comme une force spirituelle qui descendait sur la tête d'une personne et l'éloignait de la réalité céleste. C'est exactement ce que le bras avait essayé de faire. Combien je suis reconnaissant au Saint-Esprit qu'il soit venu à mon aide dans ce moment de crise et qu'il ait chassé cette puissance mauvaise qui cherchait à prendre contrôle de moi !

Depuis cette expérience de 1996, ma relation avec Dieu en tant que Père est devenue de plus en plus forte et intime.

Une nouvelle relation

Ma nouvelle relation a eu des effets définitifs et profonds sur ma vie. J'avais servi le Seigneur de mon mieux durant plus de 50 ans pendant lesquels Dieu m'a permis d'avoir beaucoup de fruits dans mon ministère. En entrant dans cette nouvelle relation avec Dieu en tant que Père, j'ai commencé à expérimenter une intimité dans ma relation avec lui et un degré de sécurité que je n'avais jamais connu auparavant.

Cette nouvelle relation ne m'a pas épargné les épreuves qui sont le lot de tous les chrétiens, mais elle m'a rendu capable d'y faire face avec une force intérieure et une confiance plus grandes. De plus, mes épreuves ne se sont pas insinuées entre Dieu et moi ; elles m'ont simplement rapprochées de lui.

(Suite page 17)



« En rejetant Jésus, les Juifs ont accompli le dessein de Dieu »



Pour sonder ce mystère, il nous faut examiner à nouveau le passage capital du discours de Pierre, déjà évoqué et partiellement analysé plus haut : Actes 3, 17-21 : « *Frères, je sais que c'est par ignorance que vous avez agi, ainsi d'ailleurs que vos chefs. Dieu, lui, a accompli de la sorte ce qu'il avait annoncé par la bouche de tous les prophètes, que son Christ souffrirait. Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du repos. Il enverra alors le Christ qui vous a été destiné : Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours* ».

Ce texte nous livre plusieurs enseignements que peu de chrétiens connaissent, ou dont ils tirent rarement les conséquences, comme le prophétisent ces passages scripturaires : Deutéronome 32, 29 : « *S'ils étaient sages, certes, ils sauraient discerner ce qui leur adviendra et les signes de ce temps-ci* ».

Luc 12, 56 : « *Hypocrites, vous savez discerner le visage de la terre et du ciel ; et ce temps-ci alors, comment ne le discernez-vous pas ?* »

Premier enseignement : les Juifs ont rejeté Jésus en toute bonne foi. Pierre exonère même les chefs du peuple de toute culpabilité ou responsabilité conscientes « *Je sais que c'est par ignorance que vous avez agi...* ».

Deuxième enseignement : la mort du Christ était incluse dans le Dessein salvifique de Dieu, puisqu'elle faisait l'objet de prophéties explicites, comme en témoigne encore l'apôtre Pierre - Actes 13,27 : « *En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes qu'on lit chaque Shabbat. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr* ».

Ce qui devrait rendre les chrétiens attentifs à certains passages prophétiques des Écritures, qui n'ont pas encore été accomplis et pourraient les concerner, à leur tour : Deut 32, 35 : « *À moi la vengeance et la rétribution pour le temps où leur pied trébuchera [voir Romains 11, 11]. Car il est proche, le jour de leur ruine ; leur destin se précipite !* »

Troisième enseignement : il faut faire pénitence et

changer de conduite pour tirer tout le bénéfice voulu par Dieu de l'événement inouï de la mort et de la résurrection du Christ. À ce propos, on remarquera que, dans son grand discours relaté par Luc, Actes 3, Pierre n'a pas enjoint aux Juifs de demander pardon à Dieu pour la condamnation à mort de Jésus. L'appel au repentir et à la conversion, prêché dans ce passage, est le même que celui qui parcourt tout le Nouveau Testament, depuis la prédication de Jean le Baptiste en passant par celle de Jésus, suivie de celle des apôtres. D'ailleurs, le pardon annoncé ne concerne pas un péché précis qui serait, en l'occurrence, comme le croient beaucoup de chrétiens, la crucifixion du Christ, mais « vos péchés », au pluriel.

Actes 3,19-20 : « *Repentez-vous donc et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés, et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps du répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus...* »

Quatrième enseignement : Dieu a prévu un « temps de réanimation », (en grec, *anapsuxis*, littéralement : "reprise de souffle"). Ce terme, peu fréquent dans l'Écriture, signifie « reprendre haleine ». La Septante l'utilise à deux reprises pour traduire le verbe hébreu *nafash*, qui connote le repos du Sabbat. Quant à Aquila - auteur juif d'une traduction grecque très littérale de la Bible hébraïque - , il utilise le verbe *anapsuchein*, dans le passage suivant : Exode 31, 17 : « *En six jours L'Éternel a fait les cieux et la terre, mais le septième jour il a chômé (hébreu : shavat) et repris haleine (hébreu : vayinnafash)* ». Et il n'est certainement pas fortuit que les chapitres 3 et 4 de l'Épître aux Hébreux comparent au repos sabbatique de Dieu, après sa Création, celui du septième jour, dans lequel le croyant est appelé à entrer, et qui constitue l'antitype de l'époque messianique :

Hébreux 4, 3-9 : « *Nous entrons en effet, nous les croyants, dans un repos, selon qu'il a dit : Aussi ai-je juré dans ma colère : Non, ils n'entreront pas dans mon repos. Les œuvres de Dieu certes étaient achevées dès la fondation du monde, puisqu'il a dit quelque part au sujet du septième jour : Et Dieu se reposa le septième jour de toutes ses œuvres [...]* »

C'est donc qu'un repos, celui du septième jour, est réservé au Peuple de Dieu.

Cinquième enseignement : le Christ qui doit venir, celui

-là même que les Juifs n'ont pas accepté, leur est destiné. Le verbe grec *procheirizomai*, au passif, connote le fait d'être élu, appointé, destiné à une tâche ou à une mission. À en croire ce texte, donc, le Christ est destiné aux Juifs, comme il est écrit : Matthieu 15, 24 : « *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël* ». Aux chrétiens fidèles aussi, bien sûr, mais aux Juifs, en premier lieu. Cette présence, dans le châtement comme dans la gloire, Paul nous la rappelle, en ces termes : Romains 1, 16 ; 2, 9-10 : « *Car je ne rougis pas de l'Évangile : il est une force de Dieu pour le Salut de tout homme qui croit, du Juif d'abord, puis du Grec [...]* ». Tribulation et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal, pour le Juif d'abord puis pour le Grec ; gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec.

Sixième et dernier enseignement du discours de Pierre : le Christ n'apparaîtra pas, sa Parousie n'aura pas lieu tant que ne sera pas accomplie l'annonce du verset suivant : Actes 3, 21 : « *[ce Christ] que le Ciel doit garder jusqu'aux temps de l'entrée en vigueur (apokatastasis) de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours* ».

(NdR : ce mot grec *apokatastasis* qui n'apparaît qu'une fois dans le NT, a donné lieu au mot théologique « l'Apocatastase », qui désigne la restauration finale de toutes choses en leur état d'origine)

[...] Tentons de discerner le sens et les modalités de cette Apocatastase de « *tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes...* ». À en croire ce texte, elle constitue le préalable à la Parousie du Christ, c'est-à-dire à **l'instauration des temps messianiques sur la terre**.

On s'efforcera donc d'entrer dans ce mystère, non par goût malsain pour la spéculation, mais afin d'éveiller, chez ceux qui cherchent Dieu, l'attention aux signes des temps, de telle sorte « *que ce Jour ne nous surprenne pas, comme un voleur* » (Cf. Mat 16, 3 ; 1 Thess 5, 4).

Si l'on comprend bien le sens du texte d'Actes 3, 21, il annonce qu'un temps viendra où s'accomplira tout ce qu'ont prédit les prophètes. C'est sans doute à cette époque que font allusion ces deux textes de l'Évangile : « *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* ». (Mat 5, 17).

« *J'ai encore beaucoup à vous dire, mais vous ne pouvez pas le porter à présent. Mais quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous guidera dans la vérité toute entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir* » (Jean 16, 12-13).

Il est étonnant de constater quelle opposition suscite cette perspective, pourtant dûment scripturaire, chez beaucoup de fidèles chrétiens, et plus encore chez les théologiens et les biblistes. C'est généralement au nom d'une conception étroite de la christologie que la perspective d'une réalisation finale de toutes les prophéties est considérée comme suspecte en

Chrétienté, quand elle n'est pas carrément taxée d'hétérodoxie. Comme signalé plus haut, pour les détracteurs d'un accomplissement eschatologique de toutes les Écritures jusqu'au plus petit point sur l'i, ainsi que le garantissait Jésus lui-même (cf. Mt 5, 18), tout se passe comme si les prophéties, dans leur totalité, ne concernaient que le Christ et n'avaient d'autre rôle que d'annoncer sa venue, sa prédication, sa mort ignominieuse et sa résurrection.

Or, nous allons le voir, quoi qu'en disent certains théologiens et exégètes, Jésus ne saurait être l'accomplissement de prophéties qu'il présente lui-même comme devant s'accomplir dans l'avenir. Les illustrations néotestamentaires de cette affirmation sont trop nombreuses pour qu'il soit possible de les évoquer toutes ici. En voici quelques-unes.

Pour prédire les tribulations de la fin des temps, l'Évangile selon Matthieu évoque les prophéties eschatologiques contenues dans le livre de Daniel (cf. Dan 9, 27 ; 11, 31 ; 12, 11) : « *Lors donc que vous verrez l'idole du devastateur, dont a parlé le prophète Daniel, installée dans le saint lieu* »... (Mat 24, 15).

Quant aux signes cosmiques du temps de la fin qu'annonce le même Évangile : « *Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées* » [...] (Mt 24, 29 = Mc 13, 24) - il les emprunte au Livre d'Ésaïe : « *Car au ciel, les étoiles et Orion ne diffuseront plus leur lumière. Le soleil s'est obscurci dès son lever, la lune ne fait plus rayonner sa lumière* » (Ésaïe 13, 10).

Quant à l'affirmation de Jésus, rapportée par Luc : « *...ce seront des jours de vengeance, où devra s'accomplir tout ce qui a été écrit* » (Luc 21, 22), elle fait explicitement écho à cet oracle d'Osée : « *Ils sont venus, les jours de vengeance, ils sont venus, les jours de la rétribution* » (Osée 9, 7), et elle témoigne que le capital des nombreuses prophéties non encore accomplies ne s'épuise pas en Jésus.

Bref, stricto sensu, les prophéties proprement christologiques sont celles dont le Nouveau Testament voit l'accomplissement en Jésus seul. En témoignent ces passages de Luc et de Jean :

« *Car, je vous le dis, il faut que s'accomplisse en moi ceci qui est écrit : Il a été compté parmi les scélérats (Is 53, 12). Aussi bien, ce qui me concerne touche à sa fin* » (Luc 22, 37)

« *Et, commençant par Moïse et parcourant tous les Prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concerne* » (Luc 24, 27). Puis il leur dit : « *Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.* » (Luc 22, 44).

« *Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car il a écrit de moi.* » (Jean 5, 46).

(Suite page 19)



Le plan de paix du président Trump « De la paix à la prospérité »

Publiée en janvier, cette nouvelle de « Paix » est une bonne ou une mauvaise nouvelle pour Israël, globalement bonne.

Bonne : Les Palestiniens sont enfin tenus pour responsables de leur haine des Juifs et de leur objectif de détruire Israël. Ce qu'ils doivent faire pour que l'Amérique reconnaisse une "Palestine" est impossible sous leurs dirigeants actuels ou la prochaine génération qui subit un lavage de cerveau dans un antisémitisme islamique violent. Ils doivent affirmer qu'Israël est la patrie juive, renoncer au "droit au retour" de leurs soi-disant "réfugiés", désarmer le Hamas et le Jihad islamique à Gaza, accepter un État démilitarisé et accepter une enclave à la périphérie de Jérusalem comme capitale. Ils devront également se contenter de seulement 70% de la "Cisjordanie" ; réécrire tous leurs manuels scolaires pour considérer les Juifs israéliens comme des partenaires de "paix", et non comme des agents sataniques qui doivent être massacrés ; et ils doivent renoncer à tout soutien financier aux terroristes dans les prisons israéliennes.

Mauvaise : Israël doit accepter à l'avance la création d'une "Palestine" et il peut y avoir d'autres choses qui ne sont pas conformes à la Parole de Dieu. Pourtant, l'histoire moderne nous montre que c'est exactement ce qu'a fait le Premier ministre israélien Ben Gourion en acceptant le plan de partage des Nations unies de 1947, et regardez comment Dieu s'en est servi pour étendre les tentes d'Israël. De plus, si Trump tient sa parole, Israël peut annexer 30% de plus de la Judée et de la Samarie - y compris la vallée du Jourdain, essentielle pour la sécurité. **Deutéronome 7:22** nous donne un principe biblique pour cela. Dieu dit qu'il ne donnera pas à Israël tout le pays à posséder en une fois, sinon les bêtes l'envahiront.

Point de vue d'un Intermédiaire en faveur d'Israël, avec Chuck Cohen

Cet accord n'est pas tout noir ou tout blanc, pourtant Dieu règne toujours, et nous intercédons à partir de cette base, en Lui demandant de nous conduire par Son Esprit.

Lorsque le plan a été révélé, Netanyahu a dit à Trump qu'il était "le plus grand ami qu'Israël ait jamais eu à la Maison Blanche", et il a énuméré les points ci-dessus en faveur de l'accord, ajoutant que le "plan ne déracine personne de sa maison, Israéliens comme Palestiniens". Il a conclu que le plan de Trump a détruit le "grand mensonge" selon lequel Israël occupe illégalement sa patrie historique. ("Alors que le plan de paix se déploie, Netanyahu dit qu'il va annexer la vallée du Jourdain, les colonies", Times of Israel, 28 janvier 2020).

Israel Today a déclaré que depuis Oslo en 1993, "la formule qui sous-tend le processus de paix au Moyen-Orient est d'accepter les positions palestiniennes, de fermer les yeux sur leurs transgressions" puisqu'ils sont "opprimés" et d'exiger "des concessions douloureuses de la part d'Israël". Le plan de M. Trump retourne ce droit. Un commentateur des médias israéliens a déclaré : "Israël obtient ses concessions immédiatement et sans conditions", alors que les Palestiniens devront "passer par dix niveaux d'enfer" que nous avons énumérés ci-dessus pour obtenir les leurs. ("L'accord d'armistice fait basculer le processus de paix", Israel Today, 29 janvier 2019)

Les Palestiniens méritent-ils un État ?

Jason Shvili note que si tous les "peuples ont le droit inhérent à l'autodétermination", y compris les Palestiniens, tous ne sont pas "prêts" pour cela, et cela inclut les Palestiniens d'aujourd'hui. Les accords d'Oslo "ont donné aux Palestiniens une autonomie limitée" à Gaza et dans certaines parties de la Judée et de la Samarie", mais ils n'ont pas montré leur capacité à la gouverner "de manière efficace et civile". Le gouvernement de l'Autorité palestinienne [AP] a été un exemple de "mauvaise gestion, de corruption et de dictature". Pourtant, ce n'est pas la seule raison pour laquelle on ne peut pas leur faire confiance avec un État, car ces caractéristiques ne décrivent pas quelques gouvernements au Moyen-Orient.

Deux autres raisons sont :

- ◆ Premièrement, "ils n'ont pas prouvé qu'ils pouvaient exercer un contrôle efficace sur leur territoire", ce qui est une nécessité "pour la communauté internationale de reconnaître tout nouvel État". En 2007, le Hamas a repris Gaza à l'AP par la force et la dirige toujours. Ainsi, le "leadership légitime et internationalement reconnu" des Palestiniens ne contrôle même pas "le territoire pour lequel ils ont juridiction". Un État fonctionnel et indépendant" doit avoir un seul gouvernement qui contrôle sa zone ; les Palestiniens ne le font pas.
- ◆ Deuxièmement, ils sont une menace pour une autre nation. Les dirigeants du Hamas déclarent "publiquement et à plusieurs reprises" que leur objectif est de détruire Israël, et l'AP incite à la "violence contre les Israéliens", tout en ne faisant rien pour soutenir l'idée de deux États vivant en paix. Leur accorder l'indépendance serait "comme créer un autre" Iran, mettant en danger la sécurité d'Israël et de toutes les autres nations de la région. ("Les Palestiniens sont-ils prêts pour un État ?" J. Shvili, Israel Hayom Op-ed, 16 février 2020)

La faction Fatah du président Abbas a déclaré que le plan de paix de Trump échouerait. Des caricatures politiques sur Facebook et dans le quotidien officiel de l'AP ont montré le mépris du Fatah pour cet accord, "et son insistance à dire que la Palestine doit inclure" tout le territoire, du Jourdain à la mer Méditerranée [c'est-à-dire tout Israël]. Une caricature contenait le texte : "À bas l'accord du siècle". La Palestine n'est pas une patrie qui se vend et s'achète, mais plutôt un morceau du Coran que nous défendrons avec [notre] sang et nos âmes". ("Le plan de paix du Fatah sur Trump : La Palestine doit être défendue "dans le sang", JP, 3 février 2020).

Le principal conseiller d'Abbas, Abu Rudeineh, a déclaré aux journalistes israéliens que c'était la faute d'Israël et de l'Amérique si les pourparlers de paix stagnent. "Nous n'avons pas cessé de nous engager pour la paix, mais nous exigeons qu'elle soit faite selon nos propres termes". ("L'AP s'est engagée à faire la paix, mais seulement à nos conditions", Israel Hayom, 17 février 2020) Les musulmans croient que la paix ne viendra que lorsque tout le monde sera converti à l'Islam.

La terre et la parole de Dieu

S'exprimant récemment à Ma'aleh Adumim, Netanyahu a souligné que "sans la Judée et la Samarie, notre existence est en danger". Il a appelé le cœur

biblique d'Israël, "notre patrie... notre identité et notre héritage", et a dit que l'avenir d'Israël "est ici". Par conséquent, nos ennemis essaient de nous déraciner du cœur de notre patrie...



INTERCESSORS
FOR ISRAEL

מפגיעים למען ישראל

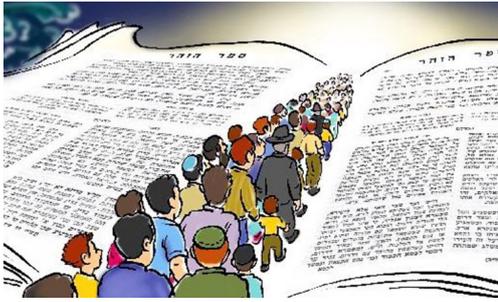
"Après la grande euphorie de la Guerre des Six Jours, une perspective dangereuse s'est installée dans la gauche... Au lieu de se battre pour la Judée et la Samarie", ils ont dit que si nous nous contentions de "donner ces terres à nos ennemis, ils nous feraient une faveur et feraient la paix avec notre existence". Donc la gauche a dit "donnez des terres pour la paix" et quand Israël a essayé cela, il a reçu la terreur à la place. Si les Juifs croyaient cela, pourquoi les nations auraient-elles dû croire autre chose ? Le monde a donc fait pression sur Israël pour qu'il se replie sur les lignes de 1967. Pourtant, à partir de la fin des années 1980, Bibi s'est opposé à cela, luttant "contre Oslo, les expulsions et les retraits". Alors que les demandes de retrait d'Israël augmentaient, il a dû résister aux deux dernières administrations américaines qui ont travaillé contre Israël avec le "soutien de la gauche et des médias israéliens..."

"A chaque Shabbat, je lis la partie hebdomadaire de la Torah... avec mon fils, Avner. Je ne me contente pas de dire les mots. Je le vis. Je la respire ! J'y crois ! Je crois la Bible ! »

Après les funérailles de l'ancien Premier ministre Shimon Peres, un haut responsable américain a déclaré à Bibi : "Si vous voulez des funérailles aussi grandioses... commencez à céder." Netanyahu a répondu : "Je ne m'inquiète pas de mes funérailles ; je m'inquiète d'empêcher les funérailles de mon pays." Lorsque Trump, l'ami personnel de Bibi depuis de nombreuses années, est devenu président des États-Unis, il a saisi cette "occasion de passer de la défensive à l'offensive", en travaillant étroitement avec la nouvelle administration. Il a influencé Trump à quitter l'accord avec l'Iran, à accepter Jérusalem comme capitale d'Israël et à y installer l'ambassade américaine, et à déclarer que le plateau du Golan est un territoire israélien souverain. Soutenu par la prière, Bibi a eu un énorme impact sur les décisions ultérieures de Trump. ("Netanyahu : 'Je m'inquiète d'empêcher les funérailles d'Israël'", Arutz 7, 9 février 2020)

S'adressant aux enfants d'une école religieuse dans la colonie de *Mitzpe Yericho*, Bibi a déclaré qu'il était déterminé à "étendre la souveraineté israélienne à la Judée et à la Samarie", comme dans le plan de Trump, parce que lui, Netanyahu, "croit en la Bible". Il a exhorté les enfants à étudier la Bible et à prier. Bibi a ajouté : "A chaque Shabbat, je lis la partie hebdomadaire de la Torah... avec mon fils, Avner. Je ne me contente pas de dire les mots. Je le vis. Je la respire ! J'y crois !" (Israel Today, 10 février 2020) ✨

Chuck Cohen



En décembre 2009, seize personnalités ecclésiastiques de différentes Églises, se présentant comme « un groupe de Palestiniens chrétiens », rendaient public un document désigné par l'expression '**Kairos Palestine**' et intitulé « Un moment de vérité : Une parole de foi, d'espérance et d'amour venant du cœur de la souffrance palestinienne ».

Pourquoi revenir sur ce document un an après sa publication ? Parce qu'il continue de susciter commentaires et prises de position, et parce qu'il s'inscrit dans un ensemble idéologique s'exprimant encore de diverses manières et où l'on voit apparaître certains thèmes récurrents. On voudrait ici attirer l'attention sur un point caractéristique de cette idéologie, que j'appellerai le transfert d'élection.

Selon ce document, Dieu n'a pas parlé à un peuple, mais à une terre : « Dieu a envoyé à cette terre les patriarches, les prophètes et les apôtres porteurs d'un message universel ». Ce mot de « terre », pour désigner le pays, apparaît quarante fois dans le document. On remarquera le lien affirmé explicitement entre le caractère local de la délivrance du 'message' et sa destination universelle : « Nous croyons que Dieu a parlé à l'humanité, ici, dans notre pays ». « Nous croyons que notre terre a une vocation universelle ».

Le sous-titre de la deuxième partie est : « La vocation universelle de notre terre ».

L'usage répété du possessif (« notre pays », « notre terre » — ces expressions apparaissent quatorze fois dans le texte) amène naturellement à se poser la question : à qui appartient cette terre ? Qui sont ses habitants légitimes ? Le document tient à ce sujet deux discours dont on ne voit pas très clairement comment ils s'accordent l'un avec l'autre. Si l'on affirme que « Dieu nous a mis, deux peuples, sur cette terre », c'est pour ajouter aussitôt que « L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre ». Du coup, on ne voit plus très bien quelle est la part de la volonté divine dans la présence juive dans le

Transfert d'élection ?...

pays. Le texte insiste d'ailleurs sur le caractère immémorial de la présence palestinienne sur cette terre dont on affirme aussi, à plusieurs reprises, qu'elle est « terre de Dieu » : « Notre présence, en tant que Palestiniens — chrétiens ou musulmans — sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple aujourd'hui qui vit sur sa terre. ». On ne sollicite pas le texte, semble-t-il, en comprenant que les Palestiniens sont sur « la terre de Dieu » depuis toujours et que les Juifs y ont été envoyés récemment par « l'Occident ».

À aucun moment, le texte n'évoque un quelconque lien historique du peuple juif avec cette terre, pas plus qu'avec la révélation biblique. On ignore d'où viennent « les patriarches, les prophètes et les apôtres » que « Dieu a envoyé[s] à cette terre » comme « porteurs d'un message universel », et à qui ils se sont adressés, sinon à... « notre terre » ! Quand le texte évoque, sans les nommer, le rapport des Juifs à la Bible, c'est pour condamner les tenants d'une lecture littéraliste de l'Écriture, qui transforment « la Parole de Dieu en lettres mortes », et qui « figent la Parole de Dieu et la transmettent, comme parole morte, de génération en génération ». Le texte poursuit : « Cette parole morte est utilisée comme une arme dans notre histoire présente, afin de nous priver de notre droit sur notre propre terre ». On remarquera les trois occurrences en quelques lignes de l'adjectif « morte » lorsqu'il est question de la relation des Juifs à la Bible.

Il y a quelques années, l'un des signataires de ce document confiait à un journaliste : « Dieu a donné, mais Dieu est maître de l'histoire. Cette dispersion dans le monde, c'est également Dieu qui en a disposé ainsi. Et il y a eu toute l'histoire, pendant deux mille ans et il y a eu un peuple nouveau qui s'appelle le peuple palestinien et deux autres religions, christianisme et islam, qui se trouvent ici, avec le judaïsme, sur la terre de Palestine. Donc, la réoccupation de la terre ne peut ignorer deux mille ans d'histoire : Dieu a permis à ces deux mille ans de passer, et toutes les formations humaines de se faire ; cela aussi doit être respecté, comme la vo-

lonté de Dieu. D'ailleurs, les Juifs sont retournés non pas par la force de la Bible, mais par la force des armes, par la guerre. Ils ont fait une guerre et ils l'ont gagnée. Ils ont reconquis le pays par la guerre ». (Yves Teyssier d'Orfeuill, Michel Sabbah. Paix sur Jérusalem. Propos d'un évêque palestinien (Desclée de Brouwer, 2002). Impossible de le dire plus clairement : les Juifs ont été chassés de cette terre par la volonté divine, ils y ont été remplacés par « un peuple nouveau qui s'appelle le peuple palestinien », et si les Juifs sont revenus « sur la terre de Palestine », c'est par la force des armes et non par la volonté de Dieu. Soulignons au passage que ces propos prennent des libertés avec l'histoire en affirmant que les pionniers sionistes de la fin du XIXe siècle auraient conquis la Palestine par les armes !

Le peuple palestinien serait donc le « peuple nouveau » qui aurait remplacé Israël sur la terre de Palestine. Un auteur de la même école affirme, quant à lui, la continuité entre le peuple de la Bible et le peuple palestinien. Ingénieur agronome et diacre du diocèse de Toulouse, **Alain Duphil** est un ardent défenseur de la cause palestinienne. Une des thèses de son livre *Au pays de Jésus. Les chrétiens et la lignée d'Abraham* (Nantes, Amalthée, 2006), chaudement recommandé par certains membres des Églises de Terre sainte, est que les chrétiens palestiniens seraient les descendants de la première communauté judéo-chrétienne. Cette thèse contient évidemment une part de vérité : il ne fait aucun doute pour les historiens qu'une partie de la population arabe du pays descend d'une population juive locale arabisée au cours des siècles. Cependant, affirmer une continuité génétique entre les communautés judéo-chrétiennes et la communauté chrétienne locale est plus aventureux sur le plan historique, surtout quand l'auteur oppose cette continuité au métissage qui caractérise aujourd'hui le peuple juif : la lignée des chrétiens vivant dans ce pays serait plus pure que celle des Juifs, qui ont accueilli au sein de leurs communautés de nouveaux membres issus des peuples au milieu desquels ils ont vécu. C'est passer un peu vite sur l'apport des byzantins et des croisés dans la communauté chrétienne de ce pays. C'est aussi accorder à la continuité génétique une importance théologique assez surprenante de la part d'un chrétien. Si le point de départ est différent de celui de l'opinion précédente, l'auteur arrive lui aussi à la conclusion que la « lignée d'Abraham », selon le sous-titre du livre, est palestinienne.

On ne fera pas grief aux chrétiens palestiniens de défendre la cause du peuple auquel ils déclarent appartenir. Mais ils font plus que la défendre, ils cherchent à la sacraliser, en s'appropriant la voca-

tion du peuple juif : Dieu a parlé à « notre terre » et lui a confié un message destiné au monde, et notre vocation, à nous chrétiens palestiniens, est de transmettre ce message à l'humanité.

Un autre signataire du document *Kairos Palestine*, en écho à l'expression de « mystère d'Israël », qu'il n'a d'ailleurs pas comprise (la formule a été employée par Jacques Maritain en 1937 et elle n'a aucun rapport avec l'État d'Israël qui n'existait pas encore), revendique le droit de parler du « **mystère de la Palestine** » (cité dans *Paix sur Jérusalem*). A-t-on jamais entendu parler du mystère du Darfour, du mystère du Tibet, ou même du mystère des chrétiens d'Irak ?

Ne soyons pas naïfs. Il n'est facile pour personne, pas plus en Occident qu'en Orient, de comprendre et d'admettre l'idée et le fait de l'élection d'Israël. Malgré les déclarations officielles énoncées par les Églises depuis quelques décennies, cette idée n'a pas pénétré les mentalités chrétiennes dans leur ensemble, d'autant que beaucoup de chrétiens se méprennent sur le sens de cette notion, qu'ils entendent comme un privilège — privilège qui n'aurait plus aucune justification depuis que l'élection est étendue aux nations par l'Évangile — alors que la vocation permanente du peuple juif est précisément de rappeler à chacun ce qu'est l'élection.

La théologie, de son côté, a encore beaucoup à faire pour tirer les conséquences de documents comme *Nostra Aetate*. Enfin, on ne peut sans mauvaise foi refuser de voir que l'élection d'Israël est encore plus difficile à comprendre et à accepter par les chrétiens palestiniens que par ceux qui vivent loin.

On ne peut dénier aux chrétiens de Palestine le droit d'attirer l'attention sur la situation qui est la leur, mais il est permis de penser qu'ils mélangent les genres. J'ai relevé par ailleurs la tendance palestinienne à s'approprier les symboles de l'identité juive (*Échos d'Israël*, éditions Elkana, 2010). Les porte-parole des « chrétiens palestiniens » semblent bien tomber dans le même travers en « théologisant » la cause qu'ils veulent défendre et en s'appropriant l'élection par l'intermédiaire de la terre, qui donne à la cause son caractère sacré, puisque leur terre, selon leurs propres termes, est la « terre de Dieu ».

Dénier au peuple juif le statut de peuple élu tout en cherchant à s'approprier son élection, c'est encore une manière de reconnaître sa singularité. C'est oublier aussi que l'élection, par nature, est un choix gratuit dont on fait l'objet et qu'on ne peut se déclarer soi-même élu. ☆

Michel Remaud



La puissance de la Parole

Notre Dieu est le Dieu créateur de toutes choses, le seul Dieu par qui tout existe. La Parole de Dieu est créatrice, et nous comprenons que les Ecritures qui contiennent la révélation de ce Dieu créateur de vie, sont elles-mêmes porteuses de vie. Dieu amène toute chose à l'existence, par Sa parole puissante :

Genèse 1 :3 : « Et Dieu dit, et la lumière fut ! »

Psaume 29 : « La voix de l'Eternel est puissante, la voix de l'Eternel est majestueuse. La voix de l'Eternel brise les cèdres... La voix de l'Eternel fait jaillir des flammes de feu. La voix de l'Eternel fait trembler le désert ; L'Eternel fait trembler le désert de Kadès. La voix de l'Eternel fait enfanter les biches ».

Jésus, « en qui habite corporellement toute la plénitude de Dieu » (Col 2 :9), a Lui-même manifesté la Parole divine :

- A Lazare, dans le tombeau depuis plus de 3 jours, Jésus a dit : « Sors ! » (Jn 11 :43)
- Au paralytique, Jésus a dit : « Lève-toi ! Prends ton lit et marche ! » (Jn 5 :8).
- Au lépreux, Jésus a ordonné : « Sois guéri ! »
- Sur le Kinneret, Jésus a commandé à la tempête, et au vent : « Silence, tais-toi ! »

Au nom du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, **Moïse** a ouvert la Mer rouge, et a fait sortir l'eau du Rocher ! Le prophète **Elie** a commandé le feu sur l'holocauste avant de tuer les prophètes de Baal ; et il a ordonné à la pluie de cesser... (1Rois 17 : « pas de pluie, sinon à ma parole ! ») : et il a fait tomber le feu du ciel (1Rois 18 :38).

Ces hommes avaient une vraie relation avec Dieu ; Moïse parlait avec Lui « face à face ».

Y a-t-il un changement dans le Nouveau Testament ?

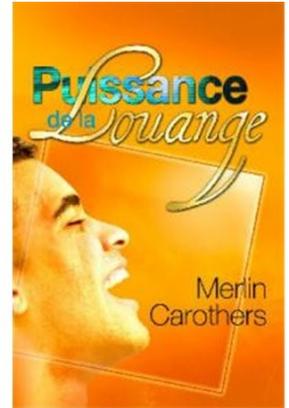
– Evidemment non, car la Parole est la même.

Dieu et la Parole sont *e'had* -- UN. Et Christ est l'incarnation de la Parole. Jean (Jn 1 :1) a dit les choses ainsi, dès le début de son évangile : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle ».

Pierre et Jean ont pu expérimenter la puissance de la Parole : au boiteux, ils ont parlé avec autorité (Actes 3 :6) : « Au nom de Jésus-Christ, lève-toi, et marche ! ».

Notre expérience personnelle

En tant que croyants, nous ne sommes ni Moïse ni Elie, mais avec l'autorité du « NOM de Jésus », nous pouvons expérimenter la puissance de la Parole. Sophie et moi, pouvons attester que la Parole est PUISSANCE – elle suscite la FOI.



- ◆ En 1988, juste 2 ans après avoir rencontré le Seigneur, la parole de Phil 4 :19 m'a personnellement impacté : Dieu m'a révélé par ce verset qu'Il pourvoit à nos besoins financiers - « *Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ* » -
- ◆ Au même moment, Sophie a été impactée par la parole de Mat 6 :26 – qui lui a donné une paix surnaturelle ! « *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?* »
- ◆ Puis en Israël, alors que nous nous débattions avec le problème des visas, nous nous sommes trouvés devant le Mur (Kotel), et j'ai lu « par hasard » le Ps 125 : « *Car le sceau de l'iniquité ne restera pas sur le lot des justes* ». J'ai ressenti comme une évidence que le visa de '1 mois' reçu à Ben Gourion ne resterait pas sur notre passeport. C'était une parole de foi qui nous a ranimés dans le combat, et nous a donné la certitude du sceau de Dieu sur nous !

Dieu parle par les Ecritures, Il nous révèle Sa pensée, et Il élève notre niveau de foi !

Nous sommes appelés à vivre dans la vallée

Lorsque nous recevons une parole de Dieu qui parle à notre esprit, nous sommes tellement heureux : c'est comme être « sur la montagne ». Mais Le Seigneur ne nous a pas appelés à vivre au sommet de la montagne ! Notre place est au milieu des hommes, dans la vallée... Pierre voulait vivre sur la montagne dans la gloire du Seigneur, Moïse et Elie, mais Jésus lui a fait comprendre que c'était un moment de révélation unique ; Il a permis que l'expérience de la Gloire de Dieu renforce la foi des apôtres présents. Ils avaient été appelés à suivre Jésus, en paroles et en actes, pour finalement descendre dans la vallée libérer les captifs, guérir les malades, et annoncer l'Évangile.

Mais quelquefois, même ces miracles se font rares !

Prenons l'exemple du roi David. Il commence sa carrière de héros en tuant le géant Goliath ! Quelle puissance de foi : « *Tu marches contre moi avec l'épée, la lance et le javelot ; et moi, je marche contre toi au nom de l'Éternel des armées, du Dieu de l'armée d'Israël, que tu as insulté* » (1Sam 17 :45). Mais juste après cet événement glorieux, David va devoir fuir, pourchassé par le roi Saül. La vie du roi David, n'a pas été facile, et il est tombé dans des pièges d'adultère, de crime et de faiblesse morale concernant la justice envers ses propres enfants.

Et pourtant, David est resté « l'homme selon le cœur de Dieu » (1Sam 13 :14).

Alors une question se pose : quelles ont été les paroles de foi contenant la puissance divine, qui ont permis à **David** de rester près de Dieu ?... Trois mots, qui définissent une attitude, et qui fait la différence entre la nature charnelle et la nature spirituelle – c'est pour l'homme un combat qui concerne la chair et l'Esprit.

☆ Le mot **PARDON** : la capacité de repentance de David l'a gardé près du cœur de Dieu – C'est ainsi

(Suite page 18)



Ne boudons pas notre plaisir ! Les accords d'Abraham signés mardi 15 septembre 2020 sur la pelouse de la Maison Blanche entre Israël, les Emirats Arabes Unis et Bahreïn sont tout simplement historiques !

Après l'Egypte en 1978, après la Jordanie en 1994, deux pays qui s'étaient opposés au plan de partage de l'ONU (1947) et étaient entrés en guerre contre Israël à plusieurs reprises, ce sont deux pays du Golfe Persique, les Emirats Arabes Unis et Bahreïn qui, après des décennies de contacts et d'échanges, choisissent d'officialiser une coopération qui existait déjà depuis longtemps dans les faits.

Au-delà de l'événement, la chaleur des protagonistes est visible et contraste singulièrement avec celle qui prévalait il y a 26 ans presque jour pour jour au même endroit lors de la signature des désastreux accords d'Oslo. Bien évidemment, au-delà des symboles (survol aérien de l'Arabie Saoudite par les avions israéliens) et des intérêts réciproques bien compris, intérêts économiques ou intérêts stratégiques contre un Iran menaçant et belliqueux, il faudra voir comment s'appliquent ces accords au jour le jour. Un optimisme raisonnable est permis, si l'on en juge par le bon accueil réservé à ces accords par les peuples (jeunes) émiratis et du Bahreïn, contrairement aux populations égyptiennes et jordaniennes qui, plus d'un quart de siècle après, continuent à ressasser leur ressentiment.

Mais ne boudons pas notre plaisir ! Ces succès diplomatiques sont à mettre au crédit de deux hommes : Benjamin Netanyahu et Donald Trump, qui ont bouleversé l'approche traditionnelle de la diplomatie proche-orientale et changé de paradigme. Il n'y a que le premier pas qui coûte, dit-on. En étant le premier chef d'Etat à reconnaître Jérusalem comme capitale d'Israël (un fait historique et une réalité politique) et en y

Les "accords d'Abraham", un changement de paradigme historique

transférant l'ambassade des Etats-Unis, Donald Trump a été le précurseur de pays qui s'inscrivent dans ce mouvement. En normalisant leurs relations avec Israël, les Emirats Arabes Unis et le Bahreïn sont à l'avant-garde d'une liste de pays arabes susceptibles de suivre le mouvement, à commencer par l'Arabie Saoudite.

Le changement de paradigme d'où découlent les accords d'Abraham est le résultat d'une vision commune de Donald Trump et de Benjamin Netanyahu d'un Proche-Orient moderne et prospère, vision partagée par un certain nombre de pays arabes. Ce changement de paradigme a été obtenu à la fois dans la continuité et par la transgression.

Du côté de Donald Trump :

- ◆ Première transgression qui est aussi une continuité de la politique américaine classique : Donald Trump qui est l'anti-Husseïn Obama a pris le contrepied de son prédécesseur en restaurant l'alliance traditionnelle avec l'Arabie saoudite et les sunnites, et en se retirant de l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien et en réimposant des sanctions à l'Iran chiite, parrain du terrorisme mondial ;
- ◆ Deuxième transgression : la reconnaissance effective de Jérusalem comme capitale d'Israël ;
- ◆ Troisième transgression dans l'approche : tous les efforts ne peuvent pas être demandés à Israël au prétexte qu'il est la seule démocratie du Proche-Orient ; les Palestiniens doivent aussi faire des compromis : la reconstruction contre le désarmement et la fin du terrorisme.

Du côté de Benjamin Netanyahu :

- ◆ Première transgression : le temps où le retour aux "frontières de 1967" était un préalable de discussion / négociation avec les pays arabes est révolu !
- ◆ Seconde transgression : le temps où la paix avec les pays arabes s'obtenait en contrepartie de concessions territoriales est révolu !
- ◆ Troisième transgression : le temps où les Palestiniens pouvaient mettre leur veto à la paix est également révolu !

La diplomatie de Benjamin Netanyahu s'apprécie dans la continuité assumée de celles de **Menahem Begin**, **d'Ytzhak Shamir** et de la vision jacobinsienne de la paix. La paix se fait en position de force et pas dans un contexte larmoyant et repentant, comme le théorisait **Vladimir Jabotinsky** lui-même dans son essai *La muraille de fer* (1920) : le monde arabe ne fera jamais la paix avec un Etat juif, à moins d'être convaincu par la supériorité militaire et stratégique juive, et se démarquant déjà des positions pacifistes et "droit-de-l'hommes" de la gauche de l'époque ; alors qu'en août 1929, une vague de pogroms avait eu lieu en Palestine mandataire dont le plus sanglant se déroula à Hébron (70 morts), Jabotinsky publie un article intitulé "La Paix" dans la revue *Rassviet* n°44 (novembre 1929) où il réagit :

« Ces derniers jours parmi les sionistes on entend les hurlements des pacifistes, qui essaient d'arriver à une situation de paix avec les Arabes (mais en adressant leur sermon uniquement aux Juifs !). Il est difficile de se débarrasser d'un sentiment de dégoût : au lendemain d'une tuerie aussi vile que lâche, on nous demande de nous confesser de nos péchés et de supplier qu'à l'avenir on cesse de nous frapper. Et bien, malgré tout mon dédain organique envers une bonne moitié des cadres militaires sionistes, je dois dire que j'ai été surpris par un tel degré de bassesse. Mais il faut faire abstraction de ce sentiment de répulsion et essayer de regarder les faits tels qu'ils sont ». Dans cet article, il rappelle également sa position : les Arabes ne voudront pas d'une paix avec les Juifs, tant que ceux-ci ne renonceront pas à la Déclaration Balfour et, surtout, tant qu'ils n'accepteront pas de soumettre l'immigration juive en Palestine à leur contrôle. Et il ajoute :

« Nous voulons tous d'une paix avec les Arabes. Mais nous ne voulons pas l'acquiescer au prix de la concession qu'ils exigent de nous. C'est pourquoi toutes ces conversations pacifistes... sont une trahison ». Un siècle après, ce débat droite-gauche est toujours aussi actuel, mais c'est bien la vision de Jabotinsky qui rend possible les accords d'Abraham.

Enfin, ne boudons pas notre plaisir ! Les accords d'Abraham infligent un camouflet cinglant aux diplomates archaïques des vieilles chancelleries qui avaient fait de la résolution du conflit israélo-palestinien leur mantra et l'alpha et l'omega de leurs relations avec Israël. Ô combien doit être grande la satisfaction de tous ceux qui ont été témoins de la bassesse et qui ont dénoncé et condamné le reniement et la compromission de l'ONU, de l'UNESCO, **d'Hussein Obama**, de **Catherine Ashton** ou de **Federica Mogherini**, la courtisane de l'Iran, des **Justin Trudeau**, des **Louis Michel**, des **François Hollande**, des **Emmanuel Macron** et de tous ces diplomates de pacotille qui n'ont pas hésité à afficher leurs liens et leur empathie pour le terrorisme palestinien qu'ils ont soutenu et encouragé. Tous les moyens furent utilisés : du financement de manuels scolaires d'éducation à la haine au soutien d'organisations de boycott financées par l'argent du terrorisme jusqu'à l'appui politique aux résolutions révisionnistes adoptées au sein des organisations internationales, avec le concours d'une presse de gauche prête à tout pour appuyer ses partis-pris. D'ailleurs récemment encore, pour justifier la rencontre de la honte Macron-Hezbollah, le ministre des Affaires Etrangères français **Le Drian** ne soutenait-il pas : « Il y a le Hezbollah militaire que nous condamnons et le Hezbollah politique que les Libanais ont élu » ?

Pour apprécier pleinement l'obscénité de cette déclaration, il suffit de remplacer le mot "Hezbollah" par les mots "parti nazi" et le mot "Libanais" par "Allemands". Le lecteur prendra alors la pleine mesure de l'état de pourrissement intellectuel de nos élites politiques et médiatiques, avec un ministre qui est l'incarnation et le prototype du futur collabo islamo-gauchiste. Le soutien inconditionnel de la France et de l'Union Européenne aux "nazislamistes" de la soi-disant Autorité "palestinienne" autant que l'irrédentisme des Palestiniens sont les clous du cercueil d'un état palestinien en Judée-Samarie. Il faut s'en réjouir, mais la joie du camp sioniste sera complète lorsque la souveraineté juive s'appliquera pleinement en Judée-Samarie. Repoussée pour le moment par Benjamin Netanyahu pour contenter la Maison-Blanche, les accords d'Abraham ne relient pas la normalisation avec les pays arabes et l'avenir de la Judée-Samarie. Mais on sait maintenant Benjamin Netanyahu et la diplomatie israélienne suffisamment forts et expérimentés pour réussir à la fois la normalisation avec les pays arabes et obtenir en temps voulu l'application de la souveraineté sur tout Israël, de la Mer au Jourdain. ✨

© Jean-Marc Lévy



A deux jours du retrait des britanniques de Palestine, les USA n'avaient pas encore décidé s'ils allaient ou non reconnaître l'Etat juif. Les lobbys antisionistes et sionistes s'étaient démenés et les pro-israéliens ne pouvaient compter que sur leurs prières, pour influencer sur la volonté du Président Truman.

La plupart d'entre nous ignorent que la décision s'est jouée in extremis, Truman ayant finalement basculé en faveur de la reconnaissance d'Israël, suite à de nombreux facteurs (dont l'oublie et infatigable supporter d'Israël, Clark Clifford) dont l'histoire vaut la peine d'être racontée, tant elle illustre comment Dieu agit par petites touches et de manière cachée dans l'histoire des hommes...

Truman et ses amis Juifs : la main de Dieu

Truman était un baptiste élevé dans le Missouri profond, ce qui ne le prédisposait pas à rentrer en empathie avec les malheurs des juifs, que la Shoah avait ravivés et que la création d'Israël pouvait atténuer. De plus sa femme Bess était antisémite, au point d'avoir interdit toute visite de juif dans leur domicile.

– La main divine avait installé comme voisins dans le village d'enfance de Truman une famille juive, les **Viners**, qu'il allait fréquenter jusqu'à devenir leur « Shabbes Goy » (NdR Les Juifs font souvent appel à des goyim/non-juifs pour allumer ou éteindre les lumières). L'enfant studieux et religieux qu'il était en garda une admiration pour la destinée juive, à laquelle ses remarques sur certains côtés désagréables des Juifs sont loin de faire de l'ombre.

Cette vision du peuple juif sur le long terme, l'aura amené à concevoir sa destinée comme celle d'un **Cyrus** qui devait le ramener sur ses terres.

Il est toujours étonnant de voir comment Dieu opère. Les USA devaient absolument reconnaître l'Etat hébreu. Or, rien ne disposait Harry S. Truman, président démocrate des Etats-Unis, à le faire. Dieu a placé auprès de lui ce conseiller, un chrétien évangélique sioniste, et un Juif, David Niles. Mais il y avait également un opposant sérieux, Georges Marshall, connu pour son « plan Marshall » en faveur de l'Europe. Comme dans l'histoire d'Esther, Clifford a tout risqué pour convaincre le président Truman. GF

Comment Truman a reconnu Israël

– Une deuxième intervention divine met sous ses ordres en 14-18, le **soldat juif Eddie Jacobson**, avec qui il ouvrira un commerce au Kansas, avant une faillite qui le conduit vers l'administration. L'amitié entre les deux hommes restera solide, en dépit du temps qui passe et de leur écart de statut social. Lorsque les lobbyistes pro israéliens comme le Bnai Brith ou Weizmann trouveront des portes closes à la Maison Blanche, c'est Jacobson, fort de cette amitié et de sa connaissance de Truman qui saura trouver les arguments pour que le Président accepte de les recevoir, première étape à sa conversion à leur cause.

– Weizmann, infatigable lobbyiste, voyage et ne se laisse rebuter par l'hostilité d'aucune cible, s'obstinant à positiver et à rester courtois pour convaincre. Ainsi après plusieurs refus, Truman accepte à contrecœur de le recevoir. Il lui démontre la nécessité d'une patrie pour les Juifs et le convainc d'en définir des contours viables, qui incluent le Neguev. Cela n'empêchera pas l'ambassadeur des USA à l'ONU, de tenter un passage en force en affichant dans les médias une position contraire aux promesses de Truman à Weizmann. C'est alors la seule fidélité présidentielle à cette promesse qui poussera Truman à avoir le courage de le démentir publiquement.

Pro et Anti Sionistes

Les lobbyistes antisionistes sont nombreux et comptent parmi eux le Foreign Office et la Défense. Le héros George Marshall, dont les positions, à la veille des élections, sont essentielles, en fait partie. Leurs arguments sont convaincants :

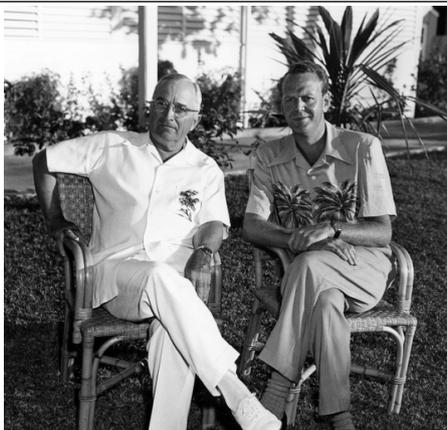
- ♦ L'Etat juif entouré d'ennemis ne saurait être viable sans des centaines de milliers de soldats américains, qu'une Amérique lassée des guerres, ne souhaite pas fournir.
- ♦ Le soutien à Israël conduirait à une hostilité

arabe et un risque d'embargo en pétrole.

Face à eux, c'est surtout **Clark Clifford** (1907-1998), conseiller de nombreux Présidents démocrates et, quelques temps Ministre de la Défense, qui va faire pencher la balance, par la force de sa conviction et l'intelligence de la situation. Il est, avec Marshall, l'un des deux principaux conseillers du Président, **chrétien évangélique (et sioniste)** quant à lui et convaincu de l'importance d'Israël pour l'humanité. Il raconte dans « Le long chemin » de Wiesenthal ce dernier débat entre les trois hommes et à deux jours de la décision.

Les arguments convaincants de Clark Clifford

Chacun y assène ses arguments pour convaincre Truman, encore indécis. Il veut faire partager sa vision des camps et sa certitude que la solution au problème juif inclut la création d'un Etat juif. Il défend l'idée qu'en cédant devant des pays arabes faibles, l'on montre une Amérique affaiblie. Le sort de centaines de milliers de rescapés juifs en attente



Truman et Clifford

dans des camps de transit ne saurait dépendre du bon vouloir de quelques émirs.

Il veut aussi créer une démocratie dans un Moyen-Orient déstabilisé par des régimes autocratiques. Jamais il n'insiste sur l'importance de l'électorat juif dans l'investiture démocrate, contrairement à l'analyse de quelques historiens.

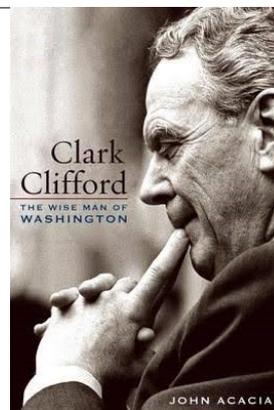
Le Choix Personnel de Truman

Truman décide personnellement, dans l'affaire qui sera pour lui « la plus difficile comme Président ». Comme il l'écrit à son frère, juste avant d'annoncer la position US : « Ces fonctionnaires en costard voulaient que je foute les Juifs dans le même panier que les autres races qu'ils détestent en me poussant contre la Palestine juive. Je vais maintenant faire ce que je pense être juste et les envoyer tous au diable ! ».

C'est ainsi seulement 11 minutes après la déclaration de la Création d'Israël que Truman annonce que les USA reconnaissent ce nouvel Etat et, à leur suite, nombre de leurs alliés ! ☆

Chiourim.com

Clark McAdams Clifford (1906-1998) était un avocat américain qui a été un important conseiller politique des présidents démocrates **Harry S. Truman**, **John F. Kennedy**, **Lyndon B. Johnson** et **Jimmy Carter**. Ses postes officiels au sein du gouvernement étaient l'avocat de la Maison Blanche (1946-1950), le président du Conseil consultatif du renseignement du président (1963-1968) et le secrétaire à la Défense (1968-1969); Clifford était également influent dans son rôle de conseiller présidentiel officieux et informel dans diverses questions. Avocat prospère à Washington, il était connu pour sa clientèle d'élite, ses manières charmantes et ses costumes impeccables.



En 1945, Clifford a été affecté à la Maison Blanche et rapidement promu capitaine (de l'US Navy) tout en servant comme assistant naval adjoint puis assistant naval du **président Harry S. Truman**. Il est devenu un conseiller personnel de confiance et un ami de Truman. Clifford se rendit à Washington, d'abord pour servir d'assistant du conseiller naval du président, après avoir nommé un ami personnel du Missouri comme conseiller naval du président. Après sa libération de la marine, il est resté aux côtés de Truman en tant que conseiller juridique de la Maison Blanche de 1946 à 1950, alors que Truman en vint rapidement à faire confiance et à compter sur Clifford.

Dans son rôle de conseiller présidentiel, l'une de ses contributions les plus importantes a été son plaidoyer couronné de succès, avec **David Niles** (de famille juive ashkhénaze, du nom de Heyhus), pour une reconnaissance rapide en 1948 du nouvel État juif d'Israël, malgré les vives objections du secrétaire d'État général **George Marshall** (wikipedia). ☆



En 1939, sous le président Roosevelt, l'Amérique ferma sa frontière au paquebot St Louis de 908 réfugiés juifs

1945-1947

La guerre est terminée. Les horreurs de la Shoah sont connues et pourtant, insensibles, de très nombreux Américains s'opposent à l'arrivée des survivants.

En 1944, 1945 et octobre 1946, trois grandes organisations patriotiques qui regroupent des centaines de milliers de membres, les Filles de la révolution américaine, la Légion américaine et les Vétérans des guerres étrangères, demandent l'interdiction totale de l'immigration aux Etats-Unis pour les prochains cinq à dix ans. Le plus grave, c'est que pour eux, même si les Juifs ne constituent que 10 à 20% des personnes déplacées qui végètent dans les camps, le mot « réfugié » est synonyme de « Juif » [1]. Newsweek rapporte que de nombreux Américains demandent : « Les réfugiés ne sont-ils pas juifs ? Ne sont-ils pas venus d'Europe de l'Est ? Et cela ne signifie-t-il pas que la plupart d'entre eux sont probablement communistes ? » [2].

Des enquêtes successives confirment une attitude de plus en plus négative du public américain à l'égard des Juifs. A la question : « Avez-vous entendu des critiques ou des discussions contre les Juifs au cours des six derniers mois ? Oui répondent 46% des sondés en 1940, 52% en 1942, 60% en 1944 et 64 % en 1946 » [3]. La situation est pire dans l'armée américaine stationnée en Allemagne. 1790 soldats sont interrogés en mars 1946 sur le racisme et l'antisémitisme des Allemands. L'étude révèle que 51% pensent qu'il y avait des côtés positifs dans la politique de Hitler, 22% estiment justifiée la politique nazie de la Solution finale et 19% pensent légitime la guerre déclarée par l'Allemagne » [4].

Le 16 août 1946, le **Président Truman** évoque son intention de demander au Congrès d'admettre un nombre non spécifié de personnes déplacées aux Etats-Unis. C'est aussitôt une levée de boucliers.

1945-1947 Le peuple américain hostile à l'arrivée des Juifs

Une enquête Gallup quelques jours plus tard révèle que **72% des personnes interrogées sont contre** l'admission d'un plus grand nombre de Juifs ou d'autres réfugiés d'Europe, 16% approuvent la proposition Truman et 12% sont sans opinion [5]. Le refus par la population de tout assouplissement des quotas est sans appel.

Cette attitude négative du peuple américain se reflète au Congrès. « Dans le pays comme au Congrès il existe une méfiance constante à l'égard des étrangers et aussi choquant que cela soit, des Juifs en particulier », écrit en août 1947 Irving Engel, président du Comité d'immigration de l'American Jewish Committee [6]. Pour l'historien Leonard Dinnerstein « la plupart des membres du Congrès n'avaient que peu de connaissance au sujet des personnes déplacées et n'arrivaient pas à comprendre pourquoi elles n'étaient pas rentrées chez elles après la guerre.

On aurait pu penser que tous les Juifs d'Amérique auraient milité en faveur de l'admission aux Etats-Unis d'un maximum de leurs coreligionnaires d'Europe qui cherchent désespérément à quitter les camps en Allemagne où ils sont retenus. Ce n'est pas le cas. **En septembre 1945, une enquête d'opinion estime que 80% des Juifs d'Amérique sont en faveur d'un Etat juif en Palestine.** Ils craignent que l'admission de réfugiés juifs aux Etats-Unis ne se fasse au détriment de l'immigration en Palestine [7]. ✨

André Chargueraud

[1] DINNERSTEIN in ROSENSAFT Menachem, Life Reborn : Jewish Displaced Persons, 1945-1951. Conference Proceedings, Washington, United States Holocaust Memorial Museum, Washington,

[2] DINNERSTEIN 1982.

[3] DINNERSTEIN 1994.

[4] BAUER 198., C'est Hitler qui a déclaré la guerre aux Etats Unis en déc 1941.

[1][5] GROBMAN.

[1][6] GENIZI Haim, America's Fair Share : The Admission and the Resettlement of Displaced Persons

[7] GANIN, op. cit. p. 47. WYMAN 1996

(Suite de la page 3)

Environ trois ans après l'expérience que je viens de décrire, j'ai enduré l'une des épreuves les plus douloureuses de ma vie chrétienne. Après plus d'un mois dans une unité de soins intensifs, Dieu a repris ma précieuse épouse Ruth pour la ramener à la maison avec lui. Mon sentiment de perte était indescriptible. Pourtant, au milieu de tout cela, je n'ai jamais perdu ne serait-ce qu'un instant la conscience de la présence aimante de mon Père avec moi.

Lors du service funéraire, alors que je regardais le cercueil qui contenait le corps de Ruth, j'ai été appelé à crier dans la présence de tous : « Père, je te fais confiance. Je te remercie parce que tu es toujours bon, juste et aimant. Tu ne fais jamais d'erreur. Ce que tu fais est toujours le meilleur ».

Seule ma conscience intime de Dieu en tant que Père m'a permis de faire cette confession. Plusieurs personnes présentes m'ont dit combien elles avaient été touchées puissamment.

Je ne veux pas vous donner l'impression que, afin de connaître Dieu d'une façon personnelle en tant que Père, vous aurez à passer par le même genre d'expérience. Dieu nous traite individuellement. Il n'y a pas de procédure standard que tous doivent suivre.

Cependant, il y a certains principes qui s'appliquent pour tout le monde.

Dans Matthieu 11:27, Jésus pose les principes qui concernent d'abord le fait de le connaître en tant que Fils de Dieu, puis de connaître Dieu en tant que Père : « *Toutes choses m'ont été données par mon Père, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; personne non plus ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler* ».

Le Père et le Fils oeuvrent en coopération mutuelle. Tout d'abord, le Père révèle le Fils. C'est la première étape, car c'est seulement à travers le Fils que nous pouvons connaître le Père. Dans Jean 14:6, Jésus dit : « *Personne ne vient au Père que par moi* ». Puis vient la seconde étape, quand Jésus révèle le Père - mais seulement par sa volonté souveraine. Jésus souligne que la révélation du Père n'est donnée qu'à ceux « *à qui le Fils Le révèle* » (Matthieu 11:27).

Jésus parle d'une révélation qui ne peut venir que de lui. Il est important de noter la différence entre connaître l'Écriture comme une doctrine et la connaître par révélation. Durant plus de 50 ans, j'ai honnêtement accepté la doctrine que Dieu était mon Père. Mais cela a été très différent quand je l'ai reçue comme une révélation personnelle et directe. ✨

Derek Prince

SOUTIEN DU MINISTÈRE du Pasteur Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ



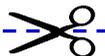
Jérusalem - Israël

Contact : fruh.israel@gmail.com

www.shalom-israel.info

www.preparezlechemin.over-blog.com

« Pour l'amour de Sion je ne me tairai point,
Pour l'amour de Jérusalem, je ne prendrai
point de repos ... »
Esaïe 62:1



Oui, je veux soutenir le Ministère de **Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ** par un don

(Le soutien à une personne physique ne permet pas la délivrance d'un reçu Cerfa)

- Ponctuel de €
- Mensuel de €
- Autre (préciser) de €

Moyen de paiement :

- Chèque - à l'ordre de **Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ** (adresse au dos)
- Virement bancaire - voir RIB au dos
- Autre.....



(Suite de la page 11)

que nous sommes gardés de tout orgueil. Chaque jour, nous devons nous placer devant la Croix, et confesser nos péchés sur la base du verset de 1Jean 1:9. Car là, nous expérimentons la puissance du sang de l'Agneau qui a payé le prix pour nous à la Croix.

- ✧ Le mot **MERCI** : Les psaumes de David manifestent la reconnaissance de David envers Dieu – l'apôtre Paul a écrit combien il est important d'être « *content en toute circonstance, quelles qu'elles soient* » (Phil 4 :11). Nous savons combien l'homme est prompt à la critique par exemple concernant les désagréments de la vie, qui nous touchent, mais la Bible nous montre la logique de Dieu - Il nous demande de prier, et de mettre notre confiance en Lui. C'est un état d'esprit, et c'est un effort sur nous-mêmes, sachant combien la chair est forte.
- ✧ Le mot **LOUANGE** : David a été un homme de louange toute sa vie (connaissons-nous le livre « La puissance de la louange », de Merlin Carothers ? ...). La louange est une arme puissante agissante dans les lieux célestes qui fait bouger les choses sur la terre ! Louer le Seigneur quand les choses vont mal dans nos vies fait partie également de la logique divine.

Ces trois mots contiennent une puissance et nous permettent de demeurer dans le cœur de Dieu. Soyons comme David un homme ou une femme selon Son cœur !

Apprenons à vivre dans la repentance, l'action de grâce et l'adoration et servons donc le Seigneur avec HUMILITE, RECONNAISSANCE, dans la LOUANGE et l'ADORATION.

GF – le 13 juillet 2020

Note – la photo :

William Blake (1757-1827) est un poète et peintre anglais, mais aussi un chrétien engagé. Il aurait eu depuis son plus jeune âge des visions. La première intervint dès l'âge de 4 ans quand il vit Dieu et qu'il hurla de frayeur. Aux environs de 9 ans, il aurait vu à Londres un arbre empli d'anges aux ailes resplendissantes comme des étoiles. (image en tête du texte : « L'Ancien des jours, mesurant le monde »).

Vous pouvez envoyer vos dons sous forme de chèque ou par virement bancaire sur notre compte ci-dessous :

Titulaire du Compte : M ou Mme FRUHINSHOLZ GERARD

Etablissement	Guichet	Compte	Clé	Domiciliation
20041	01012	4566778E33	68	La Banque Postale - Centre de La Source 45900 La Source Cedex 9 - France

IBAN FR97 2004 1010 1245 6677 8E03 368 **PSSTFRPPSCE**

Seuls vos dons nous permettent de continuer !



Vous pouvez remplir ce coupon pour accompagner votre don et le renvoyer à :



Gérald & Sophie FRUHINSHOLZ
9 avenue Gaston Boissier - 78220 Viroflay - France

Ecrire en MAJUSCULES SVP

Nom & Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Pays : Email :

Il y a donc des passages scripturaires qui ont trait au seul Christ Jésus, et d'autres (l'écrasante majorité) qui, à l'évidence, ne le concernent pas exclusivement, voire pas du tout. Aussi, toute tentative d'en créditer le Christ par voie d'exégèse, si pieuses et bien intentionnées qu'en soient les motivations, risque de n'aboutir, en définitive, qu'à fermer aux Chrétiens toute possibilité de discerner l'avènement des « *temps de la réalisation intégrale de tout ce que Dieu a dit par la bouche de ses saints prophètes de toujours* » (Ac 3, 21).

D'ailleurs, à en croire les Évangiles, Jésus lui-même s'est inscrit en faux contre ce **christocentrisme scripturaire réducteur** ; et entre autres, dans ce passage, hélas presque unanimement considéré comme visant les seules pratiques rituelles de la Loi mosaïque, alors qu'il inclut toute l'Écriture – Loi et Prophètes : « *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis, en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i (you)ud, pas un point sur l'i (you)ud, ne passera de la Loi, que tout n'advienne* » (Mat 5, 18 ; Luc 16,17).

Cette christologie pléthorique trouve un renfort naturel dans une théologie très *ecclésiocentrée* qui considère, explicitement ou implicitement, que **l'Église a pris la place du Peuple juif** (théorie de la substitution). Sous-jacente aux écrits de certains théologiens de cette mouvance, se dessine souvent l'image d'une espèce de **couple Christ-Église**, certes dogmatiquement recevable en Christianisme, mais qui a le double inconvénient d'exclure Israël de cette Église et de faire la part trop belle à une Chrétienté idéalisée – alors qu'elle est aussi pécheresse que le fut le Peuple juif – et oublieuse du « *ne t'enorgueillis pas !* » de Paul (cf. Rm 11, 20).

À grand renfort de textes scripturaires et patristiques, ces théologiens s'efforcent d'accréditer la triade : **Dieu-Christ-Église**, autour de laquelle gravitent, tels des astres errants qu'il convient de faire rentrer dans l'espace-temps de l'Église, outre le judaïsme, élu déchu, les autres religions, ainsi que les myriades d'hommes et de femmes qui sont encore dans les ténèbres de l'incroyance. C'est cette conception qui a donné naissance à la formulation, reprise de saint Cyprien (III^e siècle) : « **Hors de l'Église, pas de Salut** ». Rappelons qu'en écrivant ces mots, l'évêque de Carthage n'avait pas en vue la conception qu'ont forgée, au fil des siècles, certains hommes d'Église. L'intention de la formule était de discréditer le baptême des hérétiques. L'expression « hors de l'Église... » visait les dissidents de la Grande Église de l'époque de Cyprien et nullement les non-Chrétiens – incroyants, Juifs, ou adeptes de toutes les religions qui sont sous le ciel.

Il est vrai qu'en bonne théologie classique, tout ce qui fait partie de l'enseignement de l'Église exige l'adhésion intérieure du Chrétien. Concédonsons-le ici, non sans faire le parallèle entre la situation extra-ecclésiale apparente du Peuple juif et l'impossibilité, pour le riche, d'entrer dans le Royaume des Cieux. Rappelons la solution du dilemme, que rapporte l'Évangile :

« *Entendant cela, les disciples restèrent tout interdits : Qui donc peut être sauvé ? – disaient-ils. Fixant son regard, Jésus leur dit : Aux hommes c'est impossible, mais à Dieu tout est possible* » (Mt 19, 24, 26).

C'est sur la base de cette affirmation capitale du Christ, qu'il faut poursuivre la difficile réflexion, sur les implications du discours de Pierre concernant **le rétablissement du Peuple juif et les signes qui en annonceront la réalisation**. En effet, il convient de se poser sincèrement la question suivante : polarisée comme elle l'a été durant de longs siècles, par la nécessité de se définir elle-même, de sonder son propre mystère d'abord, de s'acclimater dans le monde d'ici-bas ensuite, l'Église n'aurait-elle pas perdu de vue que l'avènement triomphal du Royaume de Dieu, qu'inaugurera **la Parousie du Christ, est entièrement conditionné par le rétablissement du Peuple juif** ?

En déployant un zèle, souvent amer, dans le but de christianiser, de gré ou de force, un Peuple juif dont rien ne prouve que telle soit la volonté de Dieu sur lui, l'Église n'aurait-elle pas douté de la Toute-Puissance de Dieu et de la sagesse de son dessein de Salut – par et dans le Christ, certes, mais pas sans les Juifs, comme Jésus l'affirme aux Samaritains : « *Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le Salut vient des Juifs* » (Jean 4, 22).

Il a fallu près de 18 siècles pour qu'un Concile en vienne à reconnaître «le grand patrimoine spirituel, commun aux Chrétiens et aux Juifs», et à «recommander et à encourager entre eux la connaissance et l'estime mutuelles».

Mais est-ce suffisant ? **Il faut surtout que les Chrétiens opèrent une véritable conversion du cœur et du comportement à l'égard du Peuple juif**, auquel nombre d'entre eux ont, volontairement ou non, causé tant de souffrances au fil des siècles et jusque dans un passé relativement récent.

Quelle que soit leur bonne foi éventuelle, ceux qui, par des arguments scripturaires ou ecclésiologiques à caractère apologétique, persistent à prôner une mission agressive à l'égard du Peuple juif, se trompent. Ils s'exposent à tomber sous le coup de ces paroles terribles de Jésus :

« *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui parcourez mers et continents pour gagner un prosélyte, et quand vous l'avez gagné, vous le rendez digne de la géhenne deux fois plus que vous !* » (Mt 23, 15).

Qu'ils méditent plutôt les paroles prophétiques de saint Paul, qui concluait ainsi sa contemplation du dessein impénétrable de Dieu concernant le Peuple juif, contemplation dont se nourrira la nôtre dans les pages qui suivent :

« *Ô abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu. Que ses décrets sont insondables et ses voies incompréhensibles !* » (Rm 11, 33). ✨

Menahem Macina



שלום سلام Peace



16 septembre 2020
-
Des Accords
historiques signés
à la Maison Blanche



« Sonnez la trompette »
est une publication bimestrielle de l'Association « Shalom Israël »